Zeitschrift: Romanica Raetica

Herausgeber: Societad Retorumantscha

Band: 4 (1982)

Artikel: Manuel pratique de romanche sursilvan - vallader : précis de grammaire d'un choix de textes

Autor: Liver, Ricarda

Kapitel: 1: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-858909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I. Introduction

Structure et but du présent livre

Le petit manuel que nous proposons ici aux étudiants de romanche parlant français, est né d'un besoin immédiat. Les auditeurs de mes cours de romanche à l'université de Genève se plaignaient souvent de l'absence de manuels de romanche rédigés en français. Je me suis limitée, dans cette introduction au romanche des Grisons, à une description sommaire de la grammaire des deux idiomes les plus importants: le sursilvain (*sursilvan*, abrégé S) et le *vallạder* (V).

Le sursilvain, parlé actuellement par une communauté linguistique de 18'000 sujets environ, est la langue du "Bündner Oberland", région qui va de l'Oberalp à Reichenau, englobant donc la vallée du Rhin antérieur et ses affluents.

Le *vallạder* est l'idiome de la Basse Engadine, partie de la vallée de l'Inn qui va de Zernez jusqu'à la frontière autrichienne. Le *vallạder* ou *ladin d'Engiadina bassa* est aujourd'hui parlé par quelques 6'000 personnes.

L'idée de présenter ces deux idiomes dans un seul manuel, sous forme synoptique, s'est imposée pour deux motifs: d'abord il nous semblait important de donner, dans ce premier essai de rendre accessible le monde romanche aux étudiants de langue française[1],

1) Il existe une petite introduction didactique (non systématique) au romanche de la Basse Engadine, de M.SCHLATTER, parue en allemand et traduite en français sous le titre de *J'apprends le romanche*, Lausanne 1964. L'ouvrage n'est malheureusement pas dépourvu d'imprécisions et de fautes. - Pour une présentation générale du monde romanche (sans introduction à la langue) v. G.MÜTZENBERG, *Destin de la langue et de la littérature rhéto-romanes*, Lausanne 1974. Cp. aussi l'analyse socio-linguistique de R.H.BILLIGMEIER, *A Crisis in Swiss Pluralism*, The Hague-Paris-New York 1979.

une description non pas d'un seul idiome choisi arbitrairement parmi les cinq variétés ayant rang de langues écrites[2], mais de deux au moins. Ces deux idiomes sont de valeur à peu près égale aussi bien sur le plan de l'usage parlé - la Basse Engadine et la Surselva forment aujourd'hui les blocs les plus compacts et les plus résistants du domaine romanche - que sur celui de l'importance de leurs littératures. Ensuite, le *sursilvan* et le *vallạder* sont assez différents entre eux dans leur structure phonétique et grammaticale et dans leur lexique. En rapprochant constamment une forme sursilvaine de son équivalent *vallạder*, on arrive à donner une idée de l'extrême variété des dialectes parlés dans un espace relativement restreint.

Le précis de grammaire décrit, dans un ordre systématique traditionnel, les parties du discours des deux idiomes. Pour des raisons pratiques, les remarques sur l'emploi des formes ont été intégrées à la partie morphologique. Le chapitre sur la formation des mots décrit les structures principales de composition et de dérivation.

Dans la partie consacrée à la syntaxe, nous nous sommes limitée à quelques phénomènes importants dont la connaissance est indispensable à l'étudiant de romanche. Une syntaxe romanche complète et systématique exigerait encore bien des travaux préparatoires[3].

Les textes en appendice permettent une lecture d'introduction aux deux idiomes traités dans la partie grammaticale, tout en donnant une idée sommaire de la littérature des deux régions concernées. Tandis que la grammaire est purement synchronique (à quelques notes explicatives près, qui aident à mieux com-

2) Ce sont, d'ouest en est: *sursilvan*, *ṣutsilvan*, *surmiran*, *ladin d'Engiadin'ota* ou *puṭer*, *ladin d'Engiadina bassa* ou *vallạder*.

3) La première grammaire systématique moderne parue sur un idiome romanche des Grisons est celle de G.P.GANZONI, *Grammatica ladina*, *Grammatica sistematica dal rumauntsch d'Engiadin'Ota*, Samedan 1977. Les deux ouvrages auxquels le présent livre a emprunté le plus d'informations sont, pour le sursilvain, S.M.NAY, *Bien di, bien onn*, Chur 1938, pour le bas-engadinois (*vallader*), J.C.ARQUINT, *Vierv ladin*, Tusan 1965.

prendre certains phénomènes), les notes des textes donnent également des explications historiques. Pour les textes du moyen âge surtout, ainsi que pour ceux des premiers siècles de la littérature romanche, le commentaire se situe sur le plan diachronique aussi bien que sur celui de la dialectologie comparée. Nous nous sommes appliquée en particulier à signaler les cas illustrant la position linguistique du romanche entre le français et l'italien.
Le glossaire contient la totalité des mots qu'on trouve dans la grammaire et dans les textes. Nous avons cru bon de procéder ainsi étant donné qu'il n'existe aucun vocabulaire romanche-français (ou français-romanche) sur le marché.

Le romanche. Extension, terminologie, définition

Le présent manuel se limite, comme on vient de dire, à la description de deux variétés du romanche des Grisons. Quand on parle de romanche ou de rétoroman, on entend généralement par là un groupe d'idiomes romans parlés dans le domaine alpin qui s'étend de l'Oberalp (frontière occidentale du canton suisse des Grisons) au Frioul. C'est du moins la terminologie adoptée dans les manuels courants de philologie romane[4]. Il y a cependant des philologues (d'origine italienne surtout) qui s'opposent à une conception globale de ces idiomes et à la thèse d'une indépendance linguistique du rétoroman.
La question (connue sous le nom de "questione ladina"[5]) est trop compliquée pour qu'elle puisse être résolue ici. Limitons-nous à quelques points importants.
Les philologues italiens ont bien raison de considérer comme in-

4) B.VIDOS, *Handbuch der romanischen Sprachwissenschaft*. München 1968. P.BEC, *Manuel pratique de philologie romane*. Paris 1971.

5) Cp. G.ROHLFS, *Rätoromanisch. Die Sonderstellung des Rätoromanischen zwischen Italienisch und Französisch*. Handbücher für das Studium der Romanistik. München 1975, p.5s. (avec indications bibliographiques).

adéquat le terme de "rétoroman" ou "rétoromanche" appliqué à la totalité des idiomes alpins, depuis le romanche des Grisons jusqu'au Frioul. Le Frioul n'a appartenu à la Rétie à aucune époque de son histoire. Quant aux dialectes ladins des Dolomites, les historiens ne sont pas d'accord sur la question de l'appartenance de la région - partielle ou entière - à la Rétie. Le terme n'est donc adéquat que pour le romanche des Grisons; si nous continuons, avec les manuels de philologie romane, à l'employer pour désigner la totalité des idiomes considérés, c'est pour des raisons pratiques et d'habitude, mais avec un peu de mauvaise conscience.

La même école philologique qui s'oppose à la thèse d'une "unité rétoromane" (ou *unità ladina*), s'efforce de démontrer par ses recherches dialectologiques que le passage des dialectes italiens alpins aux idiomes dits rétoromans n'est que graduel. En d'autres termes, ces philologues sont d'avis, que le romanche appartient au système dialectal italien et ne mérite pas le nom de "langue" à part entière et indépendante. Il est vrai qu'entre le frioulan et les dialectes septentrionaux du Veneto, on ne peut tracer de frontière linguistique nette. De même, il y a beaucoup de traits linguistiques communs entre le ladin des Dolomites et les dialectes du Haut Adige. Il est plus facile de distinguer, au moyen de critères linguistiques, le romanche des Grisons du lombard alpin contigu[6]. Mais ce ne sont là que des différences de degré. La critique fondamentale que l'on peut faire à ce point de vue philologique est que les critères purement linguistiques ne suffisent pas pour définir une langue.

Le critère décisif est à notre avis la conscience linguistique d'un groupe ou d'un peuple, le sentiment de parler une langue propre par laquelle on se distingue de ses voisins. La présence

6) C'est l'argument du livre de S.PRADER-SCHUCANY, *Romanisch Bünden als selbständige Sprachlandschaft*, qui compare le sursilvain au dialecte de la Leventina voisine.

d'une littérature constitue un second facteur[7].
L'exemple le plus frappant dans l'Europe centrale est sans doute le cas du hollandais. En se basant sur des critères purement linguistiques, on arriverait à la conclusion que le hollandais est un dialecte bas-allemand. Mais le destin politique et culturel des Hollandais a fait de ce groupe éthnique une nation, un peuple qui se sent bien différent de ses voisins linguistiquement apparentés.
Nous n'aborderons pas ici la question de la conscience linguistique des Frioulans et des Ladins des Dolomites. Quant à celle des Romanches des Grisons, tout le monde en Suisse sait qu'elle est très forte. Ainsi les théories italiennes qui voulaient faire du romanche un dialecte italien, théories inspirées par une idéologie politique tout en s'appuyant sur force arguments linguistiques, ne provoquèrent dans les Grisons que de l'indignation. Aucun Romanche ne se sent lié à l'italien, pas plus qu'au français. En effet, du point de vue linguistique aussi, on peut prouver que le romanche a autant de traits en commun avec le français qu'avec l'italien. Mais ce ne sont pas, nous venons de le dire, les critères linguistiques qui permettent de résoudre la question "dialecte ou langue indépendante". Dès le moyen âge, l'histoire du romanche a suivi un cours différent de celui de l'italien et aussi du lombard. Nous donnerons un bref aperçu des phases principales de cette histoire.

Histoire du rétoromanche

L'histoire connue du rétoromanche commence en l'an 15 avant J.-C., lors de la conquête de la Rétie par les Romains. Ce sont Druse et Tibère, les beaux-fils de l'empereur Auguste, qui sou-

7) Bien entendu, il existe aussi la littérature dialectale dans les domaines linguistiques où langue officielle et dialecte sont en opposition (en Italie, en Autriche, en Suisse alémanique). La situation est différente dans les Grisons où il n'y a pas de langue écrite unique et où la langue parlée des différents idiomes est la même que leur langue littéraire.

mettent, après des combats acharnés, les populations sauvages des Alpes. A partir de la moitié du premier siècle de notre ère, le domaine conquis forme la province romaine de la Rétie; son chef-lieu est Augsbourg (Augusta Vindelicorum).

Lors de la réorganisation de l'empire par Dioclétien, la Rétie devient un des 12 districts de l'Italie; peu après (vers l'an 300), la province est partagée en *Raetia I* et *Raetia II*. Le chef-lieu de la Raetia II est Augsbourg, celui de la I Coire. La frontière entre les deux parties est une ligne droite qui va d'ouest en est, de l'extrémite orientale du Lac de Constance (au nord de Bregenz) à Kufstein sur l'Inn.

Augsbourg devient siège épiscopal au 3me s.; après le partage de la province, on crée l'évêché de Coire.

Nous savons très peu de choses sur les événements qui ont amené la latinisation de la Rétie. Et surtout, nous ne savons presque rien de la langue des anciens Rétiens.

La linguistique moderne est d'avis qu'il s'agissait d'une langue non-indoeuropéenne parente de l'étrusque.

Or on sait que la latinisation de la Rétie dans les premiers siècles fut très superficielle. Les contacts entre les Romains et la population indigène se limitaient à la vie militaire et aux centres administratifs tels Augsbourg et Coire. Tandis que le Valais, conquis par Auguste en même temps que la Rétie par ces beaux-fils, était très rapidement latinisé (les inscriptions nombreuses dès de 1er s. le prouvent bien), la Rétie n'était complètement latinisée que beaucoup plus tard, au cours des 4me/5me siècles. On suppose que ce ne sont pas les occupants romains eux-mêmes qui en accomplirent la latinisation, mais les populations latinisées de la plaine helvétienne et de la Vindélicie (province romaine au sud du Danube) qui, chassées de leurs terres par les invasions des Alamans, se réfugièrent dans

les Alpes rétiques[8].
Il en résulte une nouvelle situation linguistique dont l'équilibre précaire se trouve bientôt et fatalement menacé.
Au 5me s., la Raetia II est prise par les Bavarois et les Souabes.
En 538, la Raetia I passe sous domination franque. Peu après, le territoire situé au nord du Hirschensprung (près d'Oberriet dans la vallée du Rhin Saint-Galloise) est annexé à la région alémanique (alemannische Gaue). Le fait revêt une importance capitale pour le destin du romanche. C'est alors que commence la germanisation au nord du Hirschensprung. Aujourd-hui encore, ce point marque une frontière dialectale.
Pendant les siècles suivants, la région située entre le lac de Constance et le Hirschensprung doit être considérée comme bilingue, tandis que la romanité de la région au sud du Hirschensprung reste intacte. Le 9e s. amènera des changements fondamentaux dont les conséquences pour la langue rétoromanche sont sensibles jusqu'à nos jours.

Pendant les premiers siècles de la domination franque, la Rétie jouissait d'une indépendance administrative et juridique considérable. Le *praeses Raetiae*, appelé plus tard *rector Raetiae*, gouverneur du pays désigné par les dominateurs francs, était toujours un indigène de souche romanche. Il était en même temps évêque de Coire. Cette cumulation des pouvoirs ecclésiastique et séculier lui conférait une autorité extraordinaire, et Coire, à la fois siège épiscopal et siège administratif, était un centre important.
Au début du 9e s., Charlemagne sépare le pouvoir ecclésiastique du pouvoir séculier. La Rétie devient un duché allemand, et le

8) Cp.F.STÄHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*. Basel 1931, p.317s. Pour un exposé de ces problèmes qui se base sur les tout récents résultats de la recherche, v. STRICKER, *Rheintal* p.10ss.

duc n'est plus un indigène, mais il vient d'Allemagne, accompagné de sa suite et de ses feudataires.
40 ans plus tard, en 843, l'évêché de Coire est séparé de l'archévêché de Milan et annexé à celui de Mayence. Dès lors, la chaire de l'évêque de Coire se trouve elle aussi occupée par un Allemand. On imagine facilement les conséquences de ce changement pour la romanité de Coire: même si la majorité de la population reste romanche jusqu'au 15e s., les couches sociales élevées, représentantes de la culture, sont de langue allemande. Le monde romanche a perdu son centre, et avec lui la seule chance de conserver son unité linguistique. Les idiomes romanches des Grisons en restent, pendant tout le moyen âge, à l'état de dialectes limités à l'usage parlé d'une population montagnarde. L'absence presque totale de textes datant de cette époque s'explique par cet état de fait[9]. Si l'on songe à la vie culturelle florissante de la France, de l'Italie ou de l'Espagne médiévales, avec leurs centres urbains importants, on comprendra pourquoi la Rétie ne réunissait pas les conditions nécessaires à la formation d'une langue littéraire.
L'éclosion de la littérature romanche s'explique principalement par les besoins nés de la Réforme. La traduction du Nouveau Testament de Giachem Bifrun (1560)[10] et le *Cudesch da Psalms* de Durich Chiampel (1562)[11] sont les deux principales oeuvres qui ont ouvert la voie à la littérature romanche. La première est écrite en *puter* (idiome de la Haute-Engadine), Bifrun étant originaire de Samedan, la seconde en *vallader*; le village natal de Chiampel est Susch en Basse-Engadine. Si ces deux oeuvres inspirées de motifs religieux ont, grâce à leur diffusion par l'imprimerie, exercé une influence considérable, il n'en va pas de même pour celle qui a le mérite d'être la première oeuvre littéraire romanche: la *Chianzun da la guerra dal Chiasté d'Müs*

9) Les trois documents reproduits dans notre choix de textes (A, p.1-3, p.108-113) sont les seuls qui nous soient parvenus.

10) Edition moderne: T.GARTNER, *Das Neue Testament. Erste rätoromanische Übersetzung von Jakob Bifrun, 1560.* Gesellschaft für Romanische Literatur 32. Dresden 1913.

11) Edition moderne: J.ULRICH, *Der Engadinische Psalter des Chiampel*, Gesellschaft für Romanische Literatur 9. Dresden 1906.

de Gian Travers (1528)[12].
Travers avait composé, sans songer à une publication, cette petite épopée en vers rimés qui raconte (en *putęr*) la première guerre de Musso, un des conflits qui opposèrent les Grisons au châtelain de la forteresse de Musso (au Lac de Come). Il y décrivait pour son propre plaisir ("in otio suo meditavit", dit-il à la fin) et pour l'information de ses compatriotes, les événements auxquels il avait lui-même pris une part importante, étant capitaine grison (sorte de gouverneur) en Valteline.
Avec Bifrun et Chiampel, la tradition de la langue littéraire engadinoise est établie. Le fait que cette tradition se soit établie en deux idiomes (en *putęr* avec Bifrun, en *vallądęr* avec Chiampel) dès le début, constituait un obstacle à la formation d'une langue écrite unique. Si les deux parties de l'Engadine ne parvenaient même pas à s'accorder sur l'utilisation d'un idiome commun, il n'est pas étonnant que les autres régions de la Rétoromania se soient servies de leurs idiomes régionaux quand elles commencèrent à écrire en romanche.
En Surselva, c'est Stefan Gabriel, pasteur protestant originaire de la Basse Engadine, qui ouvrit la voie à la tradition littéraire, non pas en *vallądęr*, mais en *sursilvan* (qui trahit ça et là l'influence engadinoise)[13]. L'année où Gabriel publia son *Ver sulaz da pievel giuven*, en 1911, parut aussi le catéchisme catholique de Gion Antoni Calvenzano, capucin d'origine lombarde qui s'était installé en Sutselva[14]. Ainsi la littérature rétoromanche, dès ses premières parutions, se constitue en quatre idiomes différents, le *putęr*, le *vallądęr*, le *sursilvan* et le *sutsilvan*. Suit un peu plus tard le *surmiran*, idiome de l'Oberhalbstein et de la région de l'Albula.
Toutes les tentatives d'unification, anciennes ou toutes récentes, ont été condamnées à l'échec dès l'abord. Le particularisme des différentes régions romanches est trop accentué pour qu'au-

12) Edition critique de A.et B.Schorta-Gantenbein, Ann.56,1942, p.7-60.

13) V. ci-dessous, Choix de textes p. 114.

14) Cp. *Bezzola*, *Litt.* p.239.

cune d'elles se décide jamais a accepter l'idiome voisin comme langue écrite. Nous avons vu que cet état de fait - certainement déplorable, mais irréversible - est dû à des facteurs d'ordre historique. Une langue unique qui ne soit pas un des idiomes existants, mais une synthèse, consciemment constituée, de plusieurs d'entre eux, n'a pas plus de chance de pouvoir s'imposer non plus. Même si une langue de ce genre se limitait à l'usage administratif (comme le proposent les défenseurs de l'idée d'un "interrumantsch"), les efforts mis en oeuvre ne seraient pas payants: il faudrait mettre sur pied un enseignement de cet idiome; les employés de l'administration devraient l'apprendre; il faudrait des grammaires, des maîtres. Or: là où ne se trouvent pas réalisées les conditions culturelles, politiques, historiques favorisant la naissance d'une langue littéraire unique, aucun effort ne peut créer cette langue par voie artificielle. Il est d'autant plus important que les idiomes établis et existant réellement soient protégés et promus efficacement. Compte tenu de cette situation, nous avons choisi, pour ce manuel qui voudrait faciliter l'accès au romanche pour les étudiants de langue française, les deux idiomes qui nous semblent avoir actuellement le plus de prestige sur le plan de la production littéraire et le plus de vitalité dans l'usage parlé: le *sursilvan* et le *vallạder*.

Prononciation

Avertissement: Nous indiquons la syllabe accentuée d'un point placé au-dessous de la voyelle tonique, dans les cas où le doute est possible.

Nous représentons *s* sonore (*z*) par *ṣ*, *sch* sonore (*ž*) par *ṣch*. Ces signes seront aussi utilisés dans la partie grammaticale et dans le glossaire.

Dans bien des cas, la phonétique italienne (parfois aussi celle de l'allemand) se prête mieux à la comparaison avec le romanche que celle du français.

Nous transcrivons les exemples au moyen des signes phonétiques employés par le *Dicziunari Rumantsch Grischun* (qui sont pour la plupart ceux de l'AIS; cp. *DRG* 1,15s.).

A. Sursilvain

Voyelles:

a tonique

bref: *il bab* [*il bǎb*], *il mat* [*il mǎt*], *fatg* [*fǎʊ̯*], *el dat* [*al dǎt*]
ital. palla, fatto, gallo, mais l'*a* romanche est plus sombre.

long: *la casa* [*la kā́za*], *els mavan* [*els mā́van*]
ital. casa, andavano.

a atone: *cura* [*kū́ra*], *caura* [*káura*], *matta* [*máta*]; affaibli et assombri, se rapproche du *e* muet français sans pourtant perdre totalement la qualité de *a*.

e tonique

ę fermé (long et bref): *temęr* [*tə́mę̄*], *viṣęta* [*vizę̄́ta*], *veta* [*vę̄́ta*]
ital. temere, penna, deve.

ę ouvert (bref): *vender* [*vę̄́ndər*], *spert* [*špę̄rt*], *letg* [*lę̄ʊ̯*]
fr. texte, quelque.

ę ouvert (long): *lev* [*lę̄f*], *grev* [*grę̄f*], *peda* [*pę̄́da*]
fr. chèvre, guerre.

e atone: *moler* [*mǫ́lər*], *stabel* [*štā́bəl*], *umens* [*ū́məns*]; proche de l' *ǫ* atone, mais plus faible
all. malen, fahren.

i tonique (long): *mir* [*mīr*], *pupira* [*pupī́ra*]
fr. chemise, bise.

atone (bref): *mirar* [*mirā́*], *pivun* [*pivū́n*]
it. tirare, pilastro.

ǫ tonique et atone, ouvert: *cor* [*kǭr*], *roda* [*rǫ́da*], *sonǫr* [*sǫnǫ́r*], *cloma* [*klǫ̆ma*], *romontsch* [*rǫmǫ́ntš*]

fr. borne, sonner.

ụ fermé

tonique, long: *ura* [*ụ́ra*], *flur* [*flụ́r*], *amur* [*amụ́r*]

fr. lourd, autour.

atone, bref: *surora* [*zụrǫ́ra*], *cuzzar* [*kụtsá*]

fr. tout, bout.

ouvert

ụ tonique et atone, bref: *mumma* [*mụ̆mma*], *mund* [*mụ̆n*], *sut* [*zụ̆t*], *suten* [*zụ̆tẹ́n*]

all. Mutter, Druck.

Diphtongues

La plupart des diphtongues du sursilvain ont l'accent sur le premier élément vocalique.

ai [*ái*]: *aissa* [*áisa*], *fai!* [*fái*], *plaid* [*pláid*]

ital. fai, dai.

au [*áu*]: *aur* [*áur*], *caura* [*káura*], *prau* [*práu*]

ital. flauto, cauto.

aun [*ẹ́un*]: *tgaun* [*čẹ́un*], *launa* [*lẹ́una*], *saun* [*sẹ́un*].

ei [*ái, ẹ́i*][15]: *bein* [*báin, bẹ́in*], *meisa* [*máiza, mẹ́iza*], *mei* [*mái, mẹ́i*]

all. Kaiser, leise.

eu [*ẹ́u*]: *jeu* [*jẹ́u*], *cheu* [*kẹ́u*], *neu!* [*nẹ́u*]

it. neutro, Europa.

ie [*íə*]: *fiera* [*fíəra*], *pievel* [*píəvəl*], *ier* [*íər*]

suisse all. schier, Bier.

15) La prononciation de la diphtongue *ei* diffère considérablement selon les régions de la Surselva. Il est préférable de prononcer ce son comme la diphtongue engadinoise *ai* [*ái*] à laquelle il correspond historiquement: *bein*, *bain*, *meisa*, *maisa* etc.

iu [*i̯u*]: *Diu* [*di̯u*], *miur* [*mi̯ur*], *priu* [*pri̯u*].

uo [*úo̯*, *úə*][16]: *cuort* [*kúo̯rt*, *kúərt*], *nuot* [*núo̯t*, *núət*], *nuorsa* [*núo̯rsa*, *núərsa*].

Deux diphtongues portent l'accent sur le second élément vocalique.

ia [*já*]: *biars* [*bjā́rs*], *biala* [*bjála*], *capiala* [*kapjála*], *pia̯rder* [*pjárdər*]
ital. fianco, bianco.

iu (dans la terminaison -*iun* [*jún*]): *naziun* [*natsjún*], *divisiun* [*divizjún*].

Consonnes

c devant *e*, *i* [*ts*]: *cefra* [*tsę́fra*], *civil* [*tsivi̯l*], *prę̯nci* [*prę́ntsi*]
all. zivil, Zeder.

c devant *a*, *o*, *u* [*k*]: *casa* [*kā́za*], *cotschna* [*kó̯tšna*], *cura* [*kū́ra*]
ital. casa, cuore.

ch devant *e*, *i* [*k*]: *che* [*kə*], *chischner* [*kišnę́*]
ital. che, fr. que, ital. chilo.

g devant *e*, *i* [*ɣ*]: *gest* [*ɣę́št*], *lę̯ger* [*lę́ɣər*], *git* [*ɣi̯t*], *gidar* [*ɣidā́*]
ital. gesto, Gina.

La graphie *gh* signifie que *g* devant *e*, *i* doit être prononcé [*g*]: *legher* [*lę́gər*], *Dieus paghi* [*dję́us pā́gi*]. Ital. ghetto, fr. guide.

g devant *a*, *o*, *u* [*g*]: *garda* [*gárda*], *gorgia* [*gó̯rɣa*], *magun* [*magún*]
fr. gaffe, goudron.

16) L'*o* est très affaibli et se rapproche du son *ə*.

gl devant *i* et en position finale [ʎ]: *glina* [ʎínα], *agl* [aʎ], *vegl* [vę́ʎ], *veglia* [vę́ʎjα]
ital. aglio, maglia.
Exception: *negligir* [negliǧír].

gl devant *a*, *e*, *o*, *u* [gl]: *Glaruna* [glarúnα], *glera* [glę́rα], *gloria* [glǫ́rjα], *gluva* [glúvα]
fr. gloire, régler.

gn [ñ]: *bogn* [bǫñ], *igniv* [iñíf], *pign* [piñ]
fr. régner, gagner.

h initial est en général muet: *haver* [avę́], *honur* [onúr], *hodiern* [odję́rn].

h est aspiré comme en allemand dans les mots de provenance germanique, soit en position initiale, soit en position interne ou finale: *honta* [hǫ́ntα], *hetta* [hę́tα], *rihezia* [rihę́tsjα], *reh* [ręh]. Dans la prononciation actuelle, on observe une tendance à aspirer l'*h* initial même quand il est d'origine latine ou grecque: *historia* [hištǫ́rjα], *hidrocultura* [hidrocultúrα].

s sourd [s]: *sera* [sę́rα], *pasler* [páslər], *barsar* [bαrsá]
fr. sonor, blesser.

ş sonore [z]: *caşa* [kázα], *şut* [zŭt], *şur* [zūr], *şala* [zálα]
fr. maison, liaison.

s devant les consonnes sourdes *c*, *f*, *m*, *n*, *p*, *t* [š]: *scala* [škálα], *sflurir* [šflurí], *smani* [šmáni], *snavur* [šnαvúr], *puspei* [pušpái], *staziun* [štαtsjún]
fr. chercher, chien.

s devant les consonnes sonores *b*, *d*, *g*, *v* [ž]: *sbagl* [žbáʎ], *disdir* [diždí], *sgular* [žgulá], *svidar* [žvidá]
fr. bijou, jeune.

sch sourd [š]: *laschar* [lašá], *schetg* [šęʎ], *schia* [šía]
fr. chercher, chien.

sch sonore [ž]: *schaner* [žαnę́], *schendrar* [žendrá], *nus schein* [nūs žáin], *caschiel* [kαžíəl]
fr. bijou, jeune.

tg [ʧ]: *vitg* [*viʧ*], *tgaun* [*ʧéun*], *patratg* [*patraʧ*], *tgei* [*ʧái*].
Cette affriquée médiopalatale (écrite *ch* en V) cause souvent des difficultés de prononciation aux étrangers. Elle se compose de deux éléments indissociables au niveau de la prononciation: *t* et *j* (fr. rayure, bailli), le premier élément étant explosif et sourd, le second semi-vocalique; mais en réalité le phonème est un et inanalysable.

tsch [č]: *tschancun* [*čaŋkún*], *bratsch* [*brač*], *mitschar* [*mičá*]
ital. faccia, cielo.

v initial et intervocalique est sonore [*v*]: *vus* [*vūs*], *avon* [*avǫ́n*], *vallader* [*valádər*]
fr. verbe, avant.

v final se prononce comme *f*: *igniv* [*iñī́f*], *viv* [*vīf*], mais f. [*vī́va*], *grev* [*gre̞f*]
fr. vif, bref.

z est toujours sourd [*ts*]: *zavrar* [*tsavrá*], *enzatgei* [*e̞ntsaʧái*], *scarnuz* [*škarnú̞ts*]
ital. vezzo, ammazzare.

Quelques consonnes en position finale tendent à disparaître dans la prononciation. Ce sont

-d, *-t* dans le groupe final *-nd*, *-nt*: *grond* [*gron*], *mund* [*mun*], *mument* [*mumén*], *sentiment* [*sentimén*].

-r dans les terminaisons accentuées *-ar*, *-er*, *-ir*: *pagar* [*pagá*], *temer* [*temé̞*], *schaner* [*šanē̞*], *nurser* [*nursé̞*], *bargir* [*barʤī́*].

B. Vallader

Nous ne mentionnerons pas les cas où les descriptions des sons et les exemples empruntés aux langues voisines sont les mêmes qu'en sursilvain.

Voyelles

a tonique

bref: *bass* [*bǎs*], *quatter* [*kụǎ́tər*], *batter* [*bǎ́tər*].

long: *chasa* [*ʧā́zɑ*], *chavra* [*ʧā́vrɑ*], *clamar* [*klamā́r*].

a atone: *cura* [*kū́rɑ*], *serradüra* [*serɑdū́rɑ*], *Samedan* [*samę́dɑn*].

e tonique

ę fermé (long): *intęr* [*intę́r*], *ustęr* (*uštę́r*], *tschêl* [*čę̄l*].

ę fermé (bref): *chapè* [*ʧapę̌́*], *anè* [*anę̌́*].

ę ouvert (long): *er* [*ę̄r*], *bler* [*blę̄r*], *cuzer* [*kutsę́r*].

ę ouvert (bref): *penna* [*pę̌́nnɑ*], *fletta* [*flę̌́tɑ*], *clamet* [*klɑmę̌́t*].

i tonique (long): *ira* [*ī́rɑ*], *furmia* [*furmī́ɑ*], *gïa* [*ʤī́ə*].

tonique (bref): *vin* [*vǐn*], *piz* [*pǐts*], *figl* [*fǐł*], *pitter* [*pǐ́tər*].

fr. <u>fils</u>, <u>clique</u>.

i atone (bref): *liar* [*lǐār*], *pitiv* [*pǐtǐ́f*].

o tonique

ǫ ouvert (long): *fotsch* [*fǭč*], *or* [*ǭr*], *fos* [*fǭs*]

fr. <u>or</u>, <u>bord</u>.

ǫ ouvert (bref): *fossa* [*fǫ̌́šɑ*], *nozza* [*nǫ̌́tsɑ*], *gnoc* [*ñǫ̌k*][17]

fr. <u>bloc</u>, <u>folle</u>.

ǫ fermé (bref): *boc* [*bǫ̌k*], *fotta* [*fǫ̌́tɑ*], *coppa* [*kǫ̌́pɑ*]

ital. <u>corte</u>, <u>mostra</u>, <u>giorno</u>.

u toujours fermé [*ụ*]

tonique (long): *ura* [*ū́rɑ*], *schuschuri* [*šụšū́ri*], *curuna* [*kụrū́nɑ*]

atone (bref): *fundar* [*fụndā́r*], *dudir* [*dụdī́r*].

17) *A* devant *m*, *n* dans la langue écrite (*fam*, *ram*, *grand*, les gérondifs en *-and*) se pornonce *ǫ* dans la langue parlée: *fǫm*, *rǫm*, *grǫnd*, *ʧantǫ́nd*.

ü toujours fermé [*ü̯*]: *chüna* [*ç̊ü̯na*], *gün* [*ɣü̯n*], *glüm* [*ɫü̯m*]
fr. lumière, brune.

ö toujours fermé [*ö̯*]: *fö* [*fö̯*], *gö* [*ɣö̯*], *rösa* [*rö̯za*]
fr. feu, jeu

Diphtongues

Quatre diphtongues portent l'accent sur le premier élément vocalique.

ai [*ái*]: *engiadinais* [*enɣadinais*], *vainter* [*váintər*], *plaschair* [*plažair*][18]

au [*áu*]: *causa* [*káuza*], *auto* [*áuto*], *aua* [*áua*].

ei [*ę́i*]: *eivna* [*ę́ifna*], *greiv* [*gręiv*], *leivra* [*lę́ivra*].

ou [*ó̯u*]: *cour* [*kó̯ur*], *nouv* [*nó̯uf*], *sour* [*só̯ur*], *foura* [*fó̯ura*].

Trois diphtongues ont l'accent sur la deuxième voyelle.

ua [*u̯á*]: *buatscha* [*bu̯átša*], *guaffen* [*gu̯áfən*], *quatter* [*ku̯átər*].

ue [*u̯ę́*]: *guersch* [*gu̯ę́rš*], *guerra* [*gu̯ę́ra*].

ui [*u̯í*]: *ui* [*u̯ī*], *guis* [*gu̯ís*].

Dans les trois cas suivants, l'accent n'est pas fixe; mais la langue officielle tend plutôt vers l'accentuation du premier élément.

ie [*ía*] ou [*ję́*]: *fier* [*fíar*, *fję́r*], *piertan* [*píartan*, *pję́rtan*], *tschient* [*čían*t, *čję́nt*].

uo [*úo̯*] ou [*u̯ó̯*]: *cuors* [*kúo̯rs*, *ku̯ó̯rs*], *cuost* [*kúo̯št*, *ku̯ó̯št*], *tuot* [*túo̯t*, *tu̯ó̯t*].

üe [*üə*] ou [*ü̯ö̯*]: *chüern* [*ç̊üərn*, *ç̊ü̯ö̯rn*], *üert* [*üərt*, *ü̯ö̯rt*], *süerv* [*süərf*, *sü̯ö̯rf*].

18) Correspond à *ei* en S.

Triphtongues

ieu [*jóu*][19]: *Dieu* [*djóu*], *mieu* [*mjóu*], *tieula* [*tjóula*].

uoi [*u̯ǫ́i*]: *Cuoira* [*ku̯ǫ́ira*], *rasuoir* [*razu̯ǫ́ir*], *muoj* [*mu̯ǫ́i*].

Consonnes

c devant *e*, *i* [*ts*]: *ceder* [*tsę̄́dər*], *celest* [*tselę́št*], *circa* [*tsírka*].

c devant *a*, *o*, *u* [*k*]: *calm* [*kalm*], *cotschen* [*kǫ́čən*], *cudesch* [*kū́daš*].

ch dans toutes les positions [*ʒ*]. Ce son correspond au S *tg* (cp. ci-dessus p.15).
chasa [*ʒā́za*], *vacha* [*váʒa*], *fich* [*fiʒ*].

g devant *e*, *i*, *ö*, *ü* [*ǯ*]: *gegün* [*ǯeǯún*], *giodair* [*ǯodáir*], *gö* [*ǯö*].

La graphie *gh* signifie que *g* devant *e*, *i* doit se prononcer *g* [*g*]: *ghetto* [*géto*], *ghigna* [*gíña*].

g devant *a*, *o*, *u* [*g*]: *garda* [*gárda*], *gorgia* [*gǫ́rǯa*], *guerra* [*gu̯ę́ra*].

gl devant *i*, *ü* et en position finale [*ł*]: *glisch* [*łiš*], *glüm* [*łüm*], *fögl* [*föł*].

gl devant *a*, *e*, *o*, *u* [*gl*]: *glatsch* [*glač*], *glera* [*glę̄́ra*], *gloria* [*glǭ́rja*], *gluva* [*glū́va*].

gn [*ñ*]: *gnir* [*ñīr*], *pigna* [*píña*], *marmuogn* [*marmúǫñ*].

h initial est muet quand il est étymologique: *ha* [*a*], *haja* [*ája*], *hom* [*ǫm*], *her* [*ę̄r*].

Il est aspiré dans les interjections et dans certains mots étrangers: *halt* [*halt*], *hop* [*hǫp*], *hü* [*hū*], *harem* [*hárem*], *hangar* [*hüaŋgar*].

19) La qualité du *o* correspond à *ǫ* ou *ǫ* selon la région; l'école enseigne la prononciation d'un *o* moyen dans ce cas.

s sourd [*s*]: *saira* [*sáira*], *massa* [*mása*], *bass* [*bas*].

s sonore [*z*]: *chasa* [*čāza*], *asen* [*āzən*], *engiadinaisa* [*ęnǧadináiza*].

s devant les consonnes sourdes *c*, *f*, *p*, *t* [*š*]: *scort* [*škǫrt*], *sfarfat* [*šfarfát*], *sperar* [*šperār*], *stalla* [*štála*].

s devant les consonnes sonores *b*, *d*, *g* [*g*] et [*ǧ*], *v* (initial et intervocalique) [*ž*]: *sbagl* [*žbał*], *sdasdar* [*ždaždār*], *sgür* [*šǧür*], *svelt* [*žvelt*].

sch sourd [*š*]: *laschar* [*lašār*], *schlitra* [*šlítra*], *schi* [*ši*].

sch sonore [*ž*]: *schiglius* [*žiłjūs*], *chamischa* [*čamīža*], *chaschöl* [*čažōl*].

tsch [*č*]: *tschêl* [*čęl*], *tschendra* [*čęndra*], *mütschir* [*müčīr*].

v initial et intervocalique est sonore [*v*]: *vusch* [*vūš*], *avant* [*avánt*], *vallader* [*valādər*].

v final se prononce comme *f* [*f*]: *viv* [*vif*], mais f. [*vīva*], *plaiv* [*pláif*], *brav* [*brāf*], mais f. [*brāva*].

z toujours sourd [*ts*]: *zieva* [*tsíəva*], *zoppar* [*tsopār*], *zuond* [*tsúǫnd*].